



Interview

20 ans en 1983, des études en zig autant qu'en zag, des parents silencieusement inquiets, un avenir flou, mais une passion pour la BD chevillée au corps... Samuel Chauveau est pion, gagne 4 000 francs par mois, en dépense 5 000 en écumant librairies traditionnelles et boutiques underground du Mans. Survol d'une aventure hors commun sous forme d'abécédaire.

Itinéraire d'un enfant de la Bulle

C **omme Cavalerie**
Samuel Chauveau : 1983. La période la plus incroyable de ma vie. J'ouvre un compte à la BNP – je l'ai toujours – avec quelque 200 balles, et un autre sur lequel je reçois mon salaire. Je fais un peu de cavalerie de l'un à l'autre pour tenir jusqu'à la fin du mois. Et dépense tout en BD. Une des vendeuses de la librairie Doucet, où je m'approvisionne beaucoup, me prend pour un grand malade. C'est elle qui me suggère en loucadé d'ouvrir une librairie. Sans imaginer qu'elle vient de planter une petite graine qui va doucement germer dans ma tête.

R **omme Rien**
 Au début, je n'y connais rien, fréquente trois librairies, deux traditionnelles et la Taupé, plus engagée, créée par un membre du PCF, James Tanneau. Un jour, je lui demande de me procurer toute la production, énorme, des Humanoïdes Associés. Il y en a bien pour 4 000 francs. Il fait l'aller-retour à Paris pour me les rapporter ! C'est mes années folles de dépenses compulsives. C'est ainsi que j'ai découvert tous les auteurs pas « classiques », les Drulillet, Métal Hurlant, Charlie...

R **omme Rien de Rien**
 Sans être un élève brillant, j'ai le bac à 17 ans. Entrant à la fac, je sors d'un milieu privé plutôt bien cadré. En Droit, je découvre la liberté... de ne rien faire ! La deuxième année, je m'inscris en Lettres modernes et, rebelote, je ne fous rien et trouve un poste de pion. Petit passage en Sciences éco, puis préparation aux certificats d'aptitudes aux fonctions de bibliothécaire (CAFB). Je balaie large, mais toujours sans rien foutre. Le plus drôle : ils m'ont rappelé, quelques années après, comme intervenant cette fois, pour parler de l'histoire de la BD. Elle, entre-temps, je l'avais sérieusement bûchée.

P **omme Passion**
 Mon père, très fêru d'histoire régionale, fréquentait beaucoup les librairies. Je l'accompagnais. Pas du tout

S **omme Service compris**
 Je démarre en m'associant avec ma sœur. Grâce à elle, j'échappe à la caserne ! Réussissant à conserver un statut d'étudiant, je bénéficie d'un sursis jusqu'à ce que l'armée me rattrape. Rendez-vous à Rennes en commission paritaire. Une loi vient d'élargir le champ des motifs d'exemption aux créateurs d'entreprise, aux soutiens de famille et aux agriculteurs. Avec deux conditions : que votre société ait deux ans d'existence et deux employés. J'avais lancé l'affaire un an et demi avant et n'ai pas d'employé. Je me présente donc la mort dans l'âme, persuadé que c'est râpé. Tous ceux qui étaient devant moi en sortent exemptés, avec la banane jusqu'aux oreilles. Je passe le dernier. Là, j'explique au colonel et à l'assistance sociale que ma sœur, partie vivre en région parisienne avec son mari,

V **omme Vieux Mans**
 Quand j'ouvre en 1982-83, il n'existe pas quinze librairies spécialisées en France. Tintin, Spirou, Pilote, (À Suivre)... Durant cette décennie, la BD explose. Au début, je pense quitter la cité historique et m'implanter dans l'hypercentre du Mans. Mais les emplacements y restent beaucoup trop onéreux. Je resterai trente ans dans le vieux Mans avant d'installer Bulle en bordure, où nous sommes actuellement. Lorsque j'investis ma première boutique, Jean-Louis Pesch, l'auteur de *Sylvain et Sylvette*, qui a pris la suite de Maurice Cuvillier pour Fleurus, vient de revendre l'immeuble. C'est un des premiers auteurs que je rencontre, le premier qui soit venu en dédicace.

D **omme Discothèque**
 Jean-Louis Pesch m'a un peu introduit dans le milieu, m'a fait connaître Pierre Makyo (*Grimion gant de cuir, Balade au bout du monde*). En octobre 1988, *Balade* a déjà atteint les 100 000 ventes. Énorme ! C'est l'album le plus attendu de l'année. On pousse les murs pour organiser des séances de dédicaces dans le hall d'une boîte de nuit, La Limite, située juste en face de la librairie, et tenue par Annie Guilmier, une fille de la nuit géniale. Avec le temps, la boîte est devenue une discothèque gay. On y vient de Tours, Angers, Nantes... Annie m'a laissé les clés, ce qui me permet d'y installer les auteurs confortablement avec une table pour signer. Ce qui est impossible dans ma librairie de 75 m² !

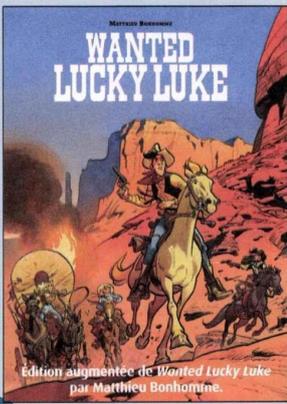
A **omme Ambiance**
 Les patronnes décoraient le hall d'entrée de La Limite, genre retour de la gay pride. Lorsque je m'installe, elles enlèvent le tout. Un jour, elles oublient de faire le ménage. Ambiance ! Venus dédicacer, Tardi et Robial découvrent les clichés de la dernière soirée très chaude de la maison. Ils ont

N **omme Nouveautés**
 À l'époque, nous recevons les nouveautés tous les mois, voire tous les trimestres pour Casterman. Pas les réassorts comme aujourd'hui. Tout à la main ! Je note ce que je vends, et passe mes commandes par téléaffiche. Et je vais chaque semaine à Paris visiter les comptoirs de vente des éditeurs les uns après les autres. Pendant ce temps, ma grand-mère reste dans la voiture, une Talbot Samba couverte d'affiches, pour bloquer la fourrière au cas où... vu que je me gare toujours n'importe comment. Futuropolis, *Fluide Glacial*, Dargaud... chez Glénat, c'est Henri Filippini qui tient le comptoir. Être présent physiquement, pour moi, a toujours été important. Lorsque les éditeurs voyaient débarquer l'adolescent attardé que j'étais, ils appréciaient sans doute que je fasse



PICAR

poliment trouvé cela « intéressant »... L'été, on s'installait dans la rue, il y faisait meilleur.



Édition augmentée de *Wanted Lucky Luke* par Matthieu Bonhomme.

1983, promos en grande pompe pour l'ouverture de la librairie.

37896 BAMBOO - CISION 5693054600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Notaire auprès du roi, Emmanuel Chauveau, enfin Samuel Froideveau, connaît un sort tragique dans *Les Fossoyeurs de Belzébuth*, treizième *Vasco* au Lombard, signé Gilles Chaillet.

d'une entreprise qui réalisait de splendides fresques monumentales. En rentrant, j'imagine un hommage à Blake et Mortimer, et le fais réaliser par ces spécialistes. Ils mettront trois jours à peindre tout cela au propre.

T comme Tirages de tête

Je suis toujours collectionneur de tirages de tête. J'en possède 600 ou 700 qui prennent doucement de la valeur.

G comme Jean Graton

Il a marqué Le Mans. Il venait depuis longtemps. Voici mon premier grand souvenir de lui, un soir de Fête de la Musique. Pour la sortie d'un de ses albums – il en a déjà publié une cinquantaine –, on organise une signature à l'Office du Tourisme. Je fais fort, prenant des collections complètes. Et le monde arrive, arrive... Et je vends, je vends des collections complètes à la pelle de Michel Vaillant, là où je pensais n'en écoulé que quelques-unes. Graton signe tous les albums, dessine des petites têtes de Michel Vaillant et de Steve Warson... Il est revenu plusieurs fois. Je crois bien posséder son dernier dessin. Un jour, nous invitons tous les collaborateurs de son studio. Une grosse équipe. Hélas, il tombe gravement malade, mais n'oublie pas la librairie Bulle : ses collègues arrivent avec des dessins qu'il a préparés et signés à l'hôpital. Je ne l'ai jamais revu. Il est mort il y a un peu plus de deux ans. Nous avons continué avec son fils Philippe, Benjamin Benéteau et Denis Lapière qui ont repris ses aventures automobiles. Grâce à cette amitié, depuis des années, Bulle est associée aux animations organisées par l'Automobile Club de l'Ouest.

F comme Fichier clients

Bulle a un fichier global de 30 000 clients. Un fichier sain, pas de mails récupérés en aveugle. Et constamment réactualisé au fil des entrées et sorties volontaires.

E comme Éditeur

Je n'ai pas du tout envie de devenir éditeur, même si je me retrouve parfois coéditeur pour nos éditions augmentées, devenues notre force de frappe. J'ai trop vu de confrères, usés par la librairie, s'éparpiller dans divers métiers du livre. Je garde toujours la passion de la librairie. Il faut savoir rester à sa place.

D comme Dépôt-vente

J'en ai fait, mais j'ai arrêté. Ça devenait un peu compliqué.

L comme éditions de Luxe

J'en vends, mais je n'en fais pas. L'édition augmentée, dépassant rarement les 40 euros, reste accessible pour une grande majorité d'amateurs.

B comme Besson

En revanche, j'ai raté Michel Vaillant version cinéma, produit et scénarisé par Luc Besson. Je voulais y faire de la figuration, l'occasion d'un clin d'œil rigolo aux cinéphiles manceaux. Je ne devais pas avoir le physique ad hoc. Ils m'ont retoqué !

P comme Pote

Je ne peux pas travailler avec des gens que je ne connais pas. Mon pote d'enfance Philippe m'a rejoint le premier, puis Fred, qui a pris en charge la partie événementielle depuis trois ou quatre ans. Je le connais depuis vingt ans. Franck était de mes plus anciens clients. Coralie, qui était de l'équipe avant la nouvelle librairie, était venue faire sa formation en alternance chez nous.

A comme Après

Dans un an, j'aurai fini de tout payer ici. Je n'ai pas d'enfant. À qui léguer ? Je commence à y réfléchir, un peu tous les jours. J'aimerais que l'entreprise continue après moi. Monter une SCOP* pour mes collaborateurs ? J'y songe.

* Société coopérative de production dans laquelle les employés sont tous actionnaires.

l'effort de me déplacer de ma province. Je me suis fait plein de relations, et pas qu'avec les patrons. J'ai bien parlé aux gars des entrepôts.

L comme Loyers

Au cours des trente premières années, nous restons sur une pente ascendante. La création a explosé, nous faisons de plus en plus de choses, multiplions les partenaires. Les institutions comme la ville ou le Conseil départemental nous réclament pour animer la 25^e heure du livre ou des événements à l'Abbaye de l'Épau. La librairie ne cesse d'enfler. Je prends un local à côté, un autre en face, un appartement pour réceptionner les colis. Pendant les dix dernières années, on se retrouve avec quatre loyers dans la rue. Et 22 000 ouvrages sur 75 m² ! Avec mon copain architecte, nous l'avons mesuré au laser : il ne restait que 10 m² pour les clients.

P comme Promenade

Je faisais pas mal d'objets et de figurines aussi. Le week-end, Bulle était devenue un but de promenade pour les Manceaux. Pour dire que je n'avais pas de plan marketing, à l'époque, je n'avais même pas pensé à mettre des bouquins dans les vitrines de mes annexes !

D comme Déménagement

Béa, ma compagne, n'aime pas la librairie trop étroite où les mamans ne peuvent même pas rentrer une poussette et m'exhorte à pousser les murs. Avoir tenu tant d'années dans l'ancienne librairie relève du miracle. J'ai le déclic lorsque mon copain-voisin architecte, qui lui aussi s'est installé dans un espace plus confortable, m'emmène visiter un vieux hangar appartenant à la ville. Conquis par le projet, je décide de dépenser (presque) sans compter.

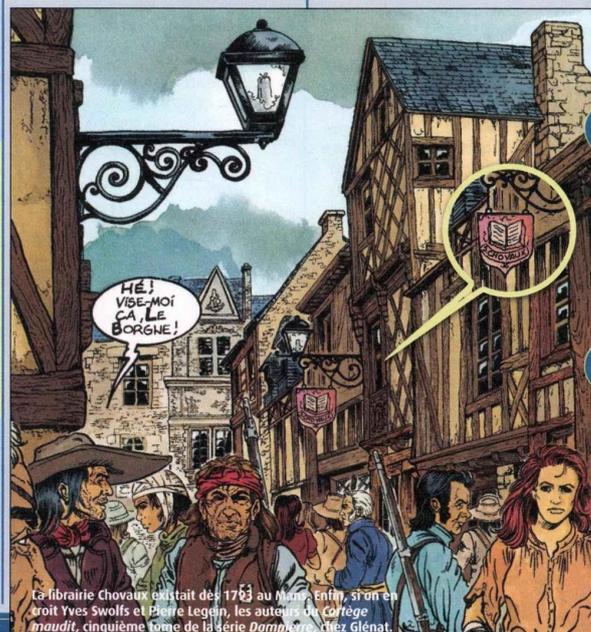
P comme Pharaonique

Je demande 900 000 euros à mon banquier sans avoir préparé le moindre business plan. Il a topé tout de même. Les gens du Centre national du livre (CNL), venus évaluer le projet pour décider du montant de subvention auquel je pouvais prétendre, estiment tout cela

« pharaonique », complètement surdimensionné. J'arrive à récupérer 80 000 euros (un prêt sans intérêts de 40 000, assorti d'une subvention), sur la totalité du projet qui coûtera 1,5 million d'euros avec l'Espace Bis. Aujourd'hui, je connais des libraires qui lancent des affaires à 250 000 euros et reçoivent 30 % d'aides... Tant mieux pour eux.

J comme marque Jaune

Jamais il ne m'était venu à l'esprit de refaire les visuels de mes cartes et papiers commerciaux. On déménage l'ancienne librairie rue de la Barillerie, et son grand mur de briques très Edgar P. Jacobs m'interpelle. Dans le mois, je demande à son éditeur le droit d'exploiter le B de Bulle dans le graphisme de *La Marque Jaune*. Accordé, tant que c'est moi qui exploiterai la librairie. En contrepartie, on me demande de mettre un petit pitch dans le magasin pour sceller notre accord. Dans la cour, restait toujours ce bâtiment tout nu à habiller. En allant à Bruxelles, j'avais noté les coordonnées



La librairie Chovaux existait dès 1763 au Mans. Enfin, s'en est écrit Yves Swolfs et Pierre Leguin, les auteurs de *La Tête maudite*, cinquième tome de la série *Dampierre*, chez Glénat.

Suite page suivante



S **comme Salaires**
Si la librairie fonctionne, tout le monde doit en profiter. D'où un bon niveau de salaires. Mon objectif n'est pas d'amasser de l'argent pour l'argent, mais juste d'équilibrer à la fin de l'année et finir de payer ce que je dois. Bagnole, moto, immobilier... Je n'en ai rien à faire.

H **comme Hiérarchie**
Connais pas. Pas de hiérarchie pyramidale chez nous, juste une direction. Je n'ai pas constitué d'équipe de management, mais ma compagne Béa, qui a géré des équipes dans une autre carrière, a créé l'Espace Bis et le site web de Bulle. Elle est très méticuleuse. Le côté purement commercial ne la passionnant pas à l'extrême, elle s'occupe désormais de l'Espace Bis.

F **comme Facile à vivre**
Ce n'est pas à moi de me prononcer... Mais je reconnais être parfois soupe au lait.

M **comme Médium**
Nous avons pu changer de taille de la librairie grâce à la création BD qui n'a cessé d'augmenter. Une manière aussi de remercier tous ces auteurs sans qui nous n'existerions pas. De leur montrer que, pour leur médium méprisé durant tant d'années, nous avons aménagé un bel écrin que nous espérons digne d'exposer leurs talents.

L **comme Lire**
Je lis moins qu'autrefois, mais mon équipe beaucoup. Donc m'oriente, me conseille. Je n'ai rien du « libraire gestionnaire » enfermé dans son bureau loin des clients. J'ai un besoin physique du contact avec les acheteurs. J'adore les conseiller, leur expliquer pourquoi ils vont prendre du plaisir à lire tel livre. Je suis capable, comme mes collaborateurs, de faire dix fois le pitch d'un album, vingt fois, cent fois dans la journée. Chez Bulle, on peut vendre 700 exemplaires d'un album uniquement grâce au conseil. C'est du théâtre ! On a vendu près de sept cents *Hoka Hey !* de Neyef sans édition augmentée. Sur certains titres à petit tirage, il peut arriver que Bulle fasse 30 % des ventes nationales. On a la chance d'avoir du monde, surtout le week-end, et mes collaborateurs sont connus de tous nos clients « ancestraux ». Notre force : être une librairie moderne avec des relations humaines à l'ancienne.

G **comme roman Graphique**
Son essor a coïncidé avec notre emménagement rue de la Barillerie, comme l'arrivée des autrices dans la BD. Elles y apportent plein de regards nouveaux, notamment par leur façon de traiter les faits de société. Cela a changé beaucoup de choses. Et nous a apporté

une clientèle nouvelle, plus féminine, plus mûre aussi.

M **comme Mangas**
Les mangas sont à l'étage : 13 000 références depuis plus de dix ans. Un des plus gros fonds de tout l'Ouest. J'ai toujours fait du manga. Quand il a explosé, nous proposons déjà toute la production. Nous continuons à faire du chiffre sur le franco-belge, parce que nous avons su conserver et entretenir notre clientèle. La clientèle manga, elle, n'est pas toujours aussi fidèle que nos habitués du rez-de-chaussée consacré à la BD traditionnelle et au roman graphique. Elle papillonne, d'autant que l'offre augmente dans les supermarchés. Mais la clientèle des très jeunes est sensible à la qualité de l'accueil, aime avoir affaire à un interlocuteur ou interlocutrice qui s'y connaisse vraiment. Aujourd'hui, je me cantonne plus volontiers au rez-de-chaussée.

A **comme auteur Absent**
J'aurais voulu côtoyer des monuments de la BD comme Edgar P. Jacobs ou Franquin. J'ai été bercé par la BD franco-belge. Ce n'étaient pas mes idoles, je n'en ai pas, mais d'immenses références, des gens qui ont marqué tant de lecteurs. Peu d'auteurs ont refusé nos invitations. Quelques-uns ont dit non une première fois, mais nous avons jusque-là réussi à les convaincre plus tard. L'important, c'est de ne jamais renoncer.

P **comme Personnage de BD**
Gilles Chaillet m'a croqué dans *Vasco #13* dont l'action se déroule dans la vieille ville du Mans. Je suis un vil marchand d'enluminures, assasiné d'un coup de couteau dans le dos. Encore merci, Gilles... Yves Swolfs dans *Dampierre*, lorsqu'il raconte la bataille du Mans, a transformé la librairie en estaminet. Dans *Michel Vaillant*, j'ai eu droit à quelques petits clin d'œil. C'est toujours rigolo.

Q **comme Qualité graphique**

Le roman graphique tire-t-il la qualité du dessin vers le bas ? La question n'est pas simple. J'ai toujours aimé la BD pour son dessin et son récit. Mais j'ai appris à apprécier des albums que j'avais d'abord refermés une fois, deux fois, trois fois, déçu par leur graphisme. Et puis je me forçais, c'est quand même le B.A.-BA du métier de libraire. Et là, on se laisse bercer, on découvre une histoire, un thème, que sais-je encore. Et on est satisfait d'avoir lu une belle histoire. J'ai appris à ne pas rester sur une première impression qui peut donner une vision fautive d'une œuvre. Comme dans tous les mouvements artistiques, il y a du bon et du moins bon. Ce médium n'échappe pas à la règle. Aujourd'hui, je découvre énormément de choses en termes de politique, de géopolitique, de thématiques de société, d'actualité comme le récent *Mediator* de Frachon, Giacometti et Duprat.

A **comme Actualité**
Blain est venu deux fois pour son *Monde sans fin*, mais nous n'avons pas eu le plaisir d'accueillir Jancovici. La clientèle de ce genre d'ouvrage s'élargit de façon considérable même si certains ont encore du mal à associer lecture et



dessins. Lors de nos rencontres, j'aime inviter des gens ne partageant pas forcément les mêmes opinions. C'est toujours intéressant et instructif.

P **comme Pass culture**
Il a évolué. Pendant les six ou sept premiers mois, 80 % des 300 euros offerts aux jeunes pour leur faciliter l'accès à la culture furent consacrés à l'achat de livres, dont 71 % de mangas. Ça s'est calmé. Il faut rappeler qu'au lancement de cette opération, la totalité des théâtres et des salles de spectacles n'avait pas encore rouvert.

U **comme Underground**
L'équipe suit toujours ce genre de publications, moins engagées dans le combat politique, moins anar que dans les années 1970-80. Même les gros éditeurs s'y intéressent. Normal, les petits éditeurs sortant ce genre de publications ont beaucoup de mal à survivre par leurs propres moyens.

M **comme Marie Marvingt**
En mars, cette inventrice du siècle dernier fera l'évènement au Mans. La municipalité rebaptise le stade à son nom. Exit les couleurs de la mutuelle mancelle, qui a abandonné l'équipe de foot reléguée après ses échecs. Sa vie son œuvre seront racontées dans *Toujours prêtes !*, dérivé du *Petit Théâtre des opérations*, avec Virginie Augustin au dessin. Marie Marvingt sera la première d'une programmation spécialement féminine. Bulle publiera avec la mairie un album spécial et organisera une animation au stade.

C **comme Critique**
Celle qui m'a flatté le plus ? « Il est fou ! » Celles qui me font le plus mal ? Celles qui mettraient en doute ma sincérité, ma manière d'exercer mon métier.

P **comme Politique**
Je ne vote pas souvent, mais reste au plus proche de toutes les instances locales. J'aime la politique, mais je ne supporte pas ce manque de courage à tant de niveaux. Je considère mon combat pour la BD comme un combat politique. Idem pour le combat pour la loi Lang et le respect de son application. Si cette loi n'existait pas, nous aurions une perte de liberté considérable. Or la BD, c'est la liberté de penser et de dire ce que l'on ressent. Mais, de grâce, pas d'étiquette ! J'aime aller picorer partout où se trouvent de bonnes idées. Et horreur de me laisser enfermer dans une case. Un comble, non ?